LA NOCE DU BOULANGER,

FOLIE-VAUDEVILLE,

EN UN ACTE.

Par M. Pr. Tournemine.

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE DE LA GAÎTÉ, LE 5 MAI 1833.

PRIX : 1 FR. 50.

A PARIS,

CHEZ MARCHANT, BOULEVART SAINT-MARTIN, 12,

ET BARBA, LIBRAIRE AU PALAIS-ROYAL.

1833.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DUFOUR, maître boulanger.	MM RAYMOND.
CÉSAR, fils naturel de Dufour, et soldat dans un régiment de cuirassiers.	CASIMIR.
LEBLOND, teinturier aux Gobelins.	PARENT.
JOSEPH, garçon boulanger.	LEMÉNIL.
SUZANNE, vieille cuisinière de Dufour.	MESD. CHÉZA.
ROSE, porteuse de pains, et nièce de Suzanne.	LEMÉNIL.

La scène se passe à Paris, chez M. Dufour, dans le quartier de Loursine.

Impr. de CHASSAIGNON,
rue Gît-le-Cœur, 7.

Digitized by Google

LA NOCE DU BOULANGER.

Le théâtre représente une salle attenant à la boutique de Dufour. Au second plan, à droite du spectateur, une porte conduisant à la boutique. De l'autre côté, en face, celle de la chambre de Rose ; un peu plus haut, l'entrée d'une cuisine, et une quatrième porte au fond, donnant sur la rue.

La pièce est ainsi meublée : à droite du spectateur, au premier plan, une huche ; de l'autre côté, en face, quelques sacs pleins et vides ; au fond à droite, une grande armoire, à gauche une table, un porte-manteau et quelques chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROSE, *seule, elle place des pains sur une hotte.*

Là, maintenant, le petit pain à café du chien d'mame la notaire, son pain de grueau pour elle, c'lui au lait de son mari, et le pain bis de ses domestiques ; j'prendrai ensuite à ma main la couronne du général, et je mettrai d'sous mon bras, la flute du musicien. v'là pourtant mon septième voyage depuis à ce matin ! et ma tante Suzanne qui, quand elle m'a fait venir, disait qu'il n'y avait rien à faire ; rien à faire ! c'est d'son ouvrage qu'elle voulait parler ; M'sieur Dufour, le bourgeois, à tant d'soins et de complaisances pour elle, que c'est quasi comme si qu'elle était la maîtresse ; c'est pas comme moi, faut que j'aie bon dos ! et ne gagner encore que douze francs par mois, c'est ça qu'est peu, pour une pauvre fille qui faut qu' s'amasse sa dot soi-même, sur les économies ! ah ! si j'avais pas une inclinaison, et que j'aie été susceptible de tourner à mal, y a long-temps que j'aurais des beaux châles en place de ce vilain manteau d'osier ! les hommes sont si entrepreneurs !

Air : *On n'offense point une belle.*

Si j'étais légère ou coquette,
Si j'étais sensible à l'amour,
Je me laiss'rais conter fleurette,
J' suis sûre au moins vingt fois par jour ;
Mais dans l' quartier pour la sagesse on m' cite,
Je ris, j' plaisant' mais changeant d' fon ben vite,
Quand l's amoureux m' font les yeux doux,
En badinant, j' réponds à tous :
Beaux galans, passez vite vite ;
La boulangèr' n'a rien pour vous.
Beaux galans, passez vite, vite,
J' n'avons rien à porter chez vous.
Ces p'tits pains-là n' sont pas pour vous.

Digitized by Google

Ah ! mais, v'là comme j'suis, moi ; mon César par d'sus tout, d'abord ; c'est que c'est pas un adorateur comme les autres, c'lui là !.. ah ! en parlant d'adorateurs, v'là l'un des plus chauds qui m'arrive.

SCÈNE II.

ROSE, JOSEPH, *en jaquette, un pain chaud à la main.*

JOSEPH, *apercevant Rose.*

(*A part.*) Dieu ! de Dieu ! c'est elle !.. c'est unique quand je la vois, comme j'sens là quéque chose qui m'brûle...

(Il serre son pain dans ses bras.)

ROSE.

Tiens, est-ce que vous m'en apportez encore un, m'sieur Joseph ? Ah ! comme il est brûlé !

JOSEPH.

J'crois ben, c'est un d'mes mollets que j'avais oublié dans un coin du four.

ROSE.

S'il y a du bon sens d'abîmer la marchandise comme ça !

JOSEPH.

Bah ! bah ! y a des pratiques qui l'aiment ben cuit.

ROSE.

Vous n'en faites pas d'autres, tous les jours ; ah ! çà, à quoi qu'vous pensez donc ?

JOSEPH, *d'un ton tragique.*

Vous m'demandez à quoi ? vous !.. vous, mamselle !..

Air : *Sans qu'on y pense.*

Je pense à vous à chaque instant,
Je pense à vous quand je me lève,
Je pense à vous en me couchant,
Je pense à vous lorsque je rêve.
Je pense à vous, voyez vous bien,
Bien plus souvent que je ne pense ;
Car, lorsque même je n'pense à rien,
J'y pense encor sans que j'y pense.

ROSE, *riant.*

Comment vrai, ça vous tient tant que ça ?

JOSEPH.

Tiens, si ça m'tient, ça n'peut même pas me quitter. Ou divine Rose, je vous aime, je vous idolâtre : je vous l'ai déjà dit cent fois, eh bien ! je vous le réitère de rechef, pour la cent et uniéme ; je suis sur les charbons, je cuis, je brûle, je grille...

Digitized by Google

ROSE.

Ah! Comme vous êtes chaud!

JOSEPH.

Et l'moyen de rester froid, quand le feu de l'amour vous consomme? comment ne pas s'exprimer avec chaleur, lorsque l'on peint sa flamme?

ROSE.

Voyons, voyons, venez m'aider à me charger, et finissez vos bêtises.

JOSEPH.

Mes bêtises? ô Rose! pouvez-vous ainsi r'avaler l'expression de ma passion! j'parie quéque chose que j'ai un rival?

ROSE.

Joseph, vous allez m'laisser tranquille ou j'vas appeler ma tante.

JOSEPH.

Et qu'a-t-il ce rival, pour l'emporter sur moi? est-il mieux partagé de la nature, sous le rapport du physique? est-il pétri de plus de qualités? fera-t-il un mari d'une meilleure pâte?

ROSE, *le menaçant avec un pain.*

Joseph vous m'ennuyez...

JOSEPH.

C'est égal, c'est toujours une impression quelconque: mais j'veux connaître l'individu qui m'éclipse, et quand je devrais remuer le ciel et la terre...

ROSE.

Eh! ben oui, je ne suis plus disponible, et c'que ce rival a d'plus que vous, c'est que j'en raffole, là, êtes vous content, à c't'heure?

JOSEPH.

Je suis furieux!.. J'gage que c'est ce grand escogriffe de teinturier, qu'est l'ami intime du bourgeois, et que j'peux pas souffrir?

ROSE.

Qui ça, M'sieur Leblond? un farceur d'enjoleur pareil?.. Ah! ça serait donc comme i dit toujours: seulement histoire de rire! que j'ai un peu meilleur goût qu'ça; c'en est un autre grand, qu'a des beaux yeux bleus, avec des cheveux roux...

JOSEPH, *cherchant dans sa mémoire.*

Un grand, qu'a des yeux roux avec des cheveux bleus?.. ou diable ai-je vu c'te figure là?.. ah! j'ai la main d'sus? c'est l'général de César, l'bichon d'mamselle Satanne?

ROSE.

Tout jusse, c'est le n'veu du bourgeois.

Digitized by Google

JOSEPH.

C'est-à-dire le neveu, le neveu ou autre chose, puisque m'sieur Dufour qu'a toujours été célibataire, n'a jamais eu ni frère ni sœur; mais enfin c'est égal. Ah! c'est là votre amoureur? eh ben! il est gentil! un quasi orphelin, que son soi-disant oncle a fait engager, parce qu'il n'était bon à rien, qu'il n'a jamais pu mordre à la pâte, et que c'était un mauvais sujet capable de lui manger le fonds et le tréfonds de son fonds.

ROSE.

Bah! bah! d'puis deux ans qu'il est au service, i se sera corrigé!

JOSEPH.

C'est ma foi pas sûr; après çà, vous savez que le patron n'veut plus le voir? eh! puis bambocheur comme il est, qu'est-qui vous dit qui n'vous tiendra pas des éternités l'bec dans l'eau? une fille, voyez vous mamselle, c'est sans comparaison comme une brioche, quand elle est rassise on n'en veut plus. par ainsi, au lieu de compter indéfinitivement sur vot cuirassier, dites que vous voulez ben de moi, j'ouvre un magasin de galette, en concurrence avec celui du boulevart Saint-Denis, j'vous place dans le comptoir, je me mets au fourn et not fortune est faite.

ROSE.

Non: n'peux pas, j'ai promis de lui rester fidèle... et puis d'ailleurs; n'parlons plus d'ça, parce que v'là ma tante.

SCENE III.

LES MÊMES, SUZANNE. *Elle revient du marché, et porte au bras un panier dans lequel on aperçoit une volaille.*

SUZANNE, *entrant.*

Comment, Rose, t'es t'encore ici? j'gage que c'est ce blanc-bec là, qui te faisait perdre ton temps à écouter ses balivernes?

JOSEPH.

Ah! mamselle Suzanne, vous m'accusez là d'une chose...

SUZANNE.

Non, j'suis t'aveugle, et t'es t'un innocent; tu crois p'l'être que je n'devine pas où c'que t'en veux venir?

JOSEPH.

Mamselle, j'vous jure que mes vues...

SUZANNE.

Tes vues... tes vues sont de lui donner dans l'œil; mais comme ça ne me convient pas, si tu récidives de lui faire la cour, si t'y penses seulement encore, j'parle à m'sieur Dufour et j'te fais renvoyer.

Digitized by Google

JOSEPH, *à part.*

Oh! femme arbitraire... va!... si j'peux jamais me venger...

ROSE, *bas, à Suzanne.*

Dites donc, ma tante, faudrait pourtant pas non plus trop l'rudoyer, c'pauvre garçon, parce qu'enfin dans le cas possible ou César...

SUZANNE, *de même, et tandis que Rose fait quelques signes à Joseph.*

Motus... j'te dirai demain quéque chose, si t'es ben sage.

ROSE, *de même.*

Au sujet d'César, ma tante?

SUZANNE, *toujours bas, à Rose.*

J'te dis que j'te dirai quet chose, tu verras quoi, curieuse... Maintenant, détale ben vite; (*à Joseph.*) Et toi, m'sieur l'enflammé, dégourdis toi, donne z'y un coup d'main pour mettre son hotte, et va voir au fournil si j'y suis.

JOSEPH.

C'est ça, dégourdis toi, et parce que j'ai voulu me dégourdir, on me menace de m'faire mettre à la porte! Vous vous moquez d'ça, vous qu'avez du pain sus la planche; mais moi, c'est que si j'étais à mes croûtes, les miettes que je mangerais seraient furieusement dures! (*aidant Rose à se charger.*) S'il est Dieu possible de faire porter des pareilles charges à une fille... et par l'temps qui fait encore... Oh! tante marâtre et despotique, va!...

ROSE, *à Joseph.*

Ça y est, lâchez tout.

SUZANNE.

Allons, allons, t'es t'en retard, en route.

JOSEPH, *à part.*

C'est ça, trote, échigne toi ben... oh! les vieilles filles, ça a l'cœur dur!

SUZANNE.

Air *du vaudeville de la Revue de Paris.*

Finis ton ouvrage,
Va, ma p'tit' Ros', va ton ch'min,
Du zèl', du courage,
Tu s'commenc'ras d'main.

JOSEPH.

Mamsell', prenez garde,
I fait du verglas.

ROSE.

Bon, bon, ça me r'garde
Si j'fais quéqu' faux pas.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Finis ton ouvrage, etc.

Rose sort par la porte du fond, Suzanne entre dans la cuisine.

SCENE IV.

JOSEPH, *puis* DUFOUR.

JOSEPH, *suivant Rose jusques sur la porte de la rue et la regardant s'éloigner.*

Eh! mamselle Rose! faites attention, y a une glissade en face la porte de l'enseignement mutuel...

DUFOUR, *entrant, avec mystère, par la porte de droite du spectateur.*

Joseph, Suzanne est-elle rentrée?

JOSEPH.

Oui, oui, bourgeois.

DUFOUR.

Il faut que je te parle.

JOSEPH.

Tiens, qu'est-ce que c'est que vous avez? est-ce-que vous êtes malade, bourgeois? comme vous avez la figure retournée!

DUFOUR.

Ce n'est pas étonnant, je sens que j'ai la tête tout à l'envers.

JOSEPH.

Ah! bon Dieu! et à quel sujet, donc?

DUFOUR.

C'est un secret; je puis me fier à toi?

JOSEPH.

Oui, oui, patron... d'quoi s'agit-il?

DUFOUR.

Tu es certain qu'on ne peut nous entendre?

JOSEPH.

Excepté vous et moi, nous sommes entièrement seuls.

DUFOUR, *en confidence.*

Ecoute donc, et frémis!...

JOSEPH.

Vous avez donc fait des horreurs?..

DUFOUR.

Veux-tu bien m'écouter?... Depuis vingt-cinq ans, Suzanne

Digitized by Google

est avec moi; c'est une brave et digne fille, qui a bien pris mes intérêts; je me fais vieux, je suis garçon, et par habitude, comme par conscience, j'avais résolu de l'épouser afin de réparer autant qu'il dépend de moi, le tort qu'ont pu lui faire les nombreux propos de quelques mauvaises langues du quartier.

JOSEPH, *étonné.*

Ah! c't'idée!

DUFOUR, *continuant.*

Déjà, j'avais fait acheter les cadeaux de noce; le notaire, les témoins étaient prévenus, et c'est ce soir, que pour la suprendre, je devais lui annoncer cette nouvelle.

JOSEPH.

Ah! par exemple!

DUFOUR.

Eh bien? tout est changé.

JOSEPH.

Bah!

DUFOUR.

Il m'est venu des inquiétudes.

JOSEPH.

Dans les jambes?

DUFOUR.

Pis que cela... j'ai des soupçons sur sa vertu.

JOSEPH.

Vraiment?

DUFOUR.

Tantôt, un étranger, qui m'est totalement inconnu, est venu lui apporter un billet...

JOSEPH.

De spectacle?

DUFOUR.

Eh! non... une lettre, et elle a répondu : à ce soir, si c'est posssible.

JOSEPH.

Si c'est possible!

DUFOUR.

C'est très-possible... tu juges maintenant si je puis encore penser à ce mariage?... j'ai tout contremandé, et ce n'est plus que de la vengeance qu'il me faut.

JOSEPH, *à part.*

Oh! c't'occasion! (*Haut.*) Vous faites bien, bourgeois, faut vous venger, j'vous approuve.

DUFOUR.

Pour mieux la laisser libre, je vais feindre d'aller chez mon meunier; tu conçois la finesse de la ruse?

Digitized by Google

JOSEPH.

Parbleu! c'est ben simple ; je ferme scrupuleusement toutes les portes, je me couche. . .

DUFOUR.

Imbécile... tu veilles, au contraire ; ne comprends-tu donc pas qu'à peine serai-je parti, Suzanne se débarrassera sans doute et de sa nièce et de toi, afin de recevoir son amant avec plus de liberté ? il faut que tu te mettes en observation.

JOSEPH.

Oui, oui, pour voir, n'est-ce pas ?

DUFOUR.

Alors, à l'aide de mon passe-partout, je rentre sans bruit, par cette porte, si je suis trahi, je t'appelle, tu arrives avec tes quatre camarades de fournée, je confonds l'infidèle, et nous la sommons. . .

JOSEPH, *vivement*.

Vous voulez l'assommer ?

DUFOUR.

Nous la sommons de nous livrer mon rival, que j'abandonne à vos coups.

JOSEPH.

Bien, bien ; oh! pour les rival, à la bonne heure, j'en suis.

DUFOUR.

Air *du Bénéfice*.

Si tu peux ne pas t'endormir,
Le succès est certain d'avance.

JOSEPH.

Soyez tranquille. A vous servir,
J' vas mettr' tout' mon intelligence.

JOSEPH et DUFOUR.

C'est entendu, j'préviendrai vos / tu préviens mes garçons;
C'est le rival que nous rondinerons.
Ça va fair' deux drôl's de surprises,
C'est à nous d'bien tendre nos lacs.
Si vos mesures sont bien prises, (*ter.*)
Ils ne nous échapperont pas.

DUFOUR.

Voici la perfide, pas un mot de tout ceci, ni à elle ni à d'autres.

JOSEPH.

C'est convenu.

Digitized by Google

SCENE V.

LES MÊMES, SUZANNE.

Il commence à faire nuit.

SUZANNE, *portant une lumière qu'elle va poser sur la huche.*

Tiens, vous n'êtes pas sorti, m'sieur Dufour? vous n'allez donc pas t'à l'estaminet faire vot' partie de dominos, t'à ce soir?

JOSEPH, *bas, à Dufour.*

Dites donc, bourgeois, comme c'est ça!

DUFOUR, *à Suzanne.*

Non, j'ai reçu une lettre de mon meunier, et je suis forcé de partir de suite pour Créteil.

SUZANNE.

Ah! bon Dieu! mais vous rentrerez donc dans la nuit? Ma foi, si j'étais que de vous, j'y coucherais, t'et j'ne reviendrais que demain.

JOSEPH, *à part, à Dufour.*

Voyez-vous, voyez-vous comme elle vous monte le coup?

DUFOUR, *à Suzanne.*

Eh! mais au fait, cela vaudrait beaucoup mieux; allons, voilà qui est dit, je resterai chez Durand.

SUZANNE, *à part.*

Le hasard me sert à merveille!

DUFOUR.

Ah! je réfléchis que Leblond devait venir pour souper, tu lui diras que c'est partie remise.

SUZANNE.

Ah! ben, ça tombe on ne peut mieux, car je suis t'allée au marché, si tard, que j'n'ai rien pu trouver du tout.

JOSEPH, *bas, à Dufour.*

Elle ment, j'ai vu tout-à-l'heure dans son panier, un dindon gros comme vous et moi.

DUFOUR, *de même.*

Tu en es sûr?

JOSEPH, *de même.*

Comme de not' existence, j'y ai vu la queue.

DUFOUR, *à part.*

L'indigne! (*haut*). Joseph, tu fermeras la boutique de bonne heure, entends-tu?

SUZANNE, *l'arrêtant.*

Ah! mais attendez donc, vous ne vous en irez pas comme ça.

Digitized by Google

Air : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Il faut avant qu' vous vous mettiez en route,
Vous bien chauffer.

DUFOUR.

Non, j'n'en n'ai pas le temps.

SUZANNE.

Il faut au moins qu' vous buviez votre goutte.

DUFOUR.

Je n'ai pas soif.

SUZANNE.

Ça vous r'mettra les sens.
Et puis encor, comm' la froidure est grande,
Qu' v'ent' qu'i gèle, et que tout ce vous nuit,
J'vas vous chercher votre grosse houppelande,
Vos gants fourrés et vot' bonnet de nuit.

Elle entre précipitamment dans la cuisine.

JOSEPH.

Heim, comme elle vous mijote !

DUFOUR.

Là scélérate ! c'est presque encore une preuve de plus contre elle !

Suzanne revient encore au chant.

J'ai l'esprit dans d'affreuses transes,
Tant de soins qui m'occupent,
Et j'en suis sûr, ces apparences
Cachent des projets criminels.
C'est le système des ingrates,
Lorsqu'ell's nous trompent en nos amours,
Les femmes sont comme les chattes,
Elles font patte de velours.

SUZANNE, *revenant.*

Tenez, v'la un bon grand petit verre... eh ! puis toutes vos z'hardes... buvez l'un, endossez les autres, et j'réponds de vous.

Elle le fait boire à l'habille.

DUFOUR, *à part, en buvant.*

Joseph, c'est bien fort à avaler !

SUZANNE.

Là... Maintenant, comme il se fait tard, je ne vous retiens plus.

DUFOUR, *à part.*

C'est cela, elle voudrait déjà me voir bien loin.

SUZANNE.

Par exemple, j'veux t'absolument que vous preniez t'un coucou.

Digitized by Google

DUFOUR, *à part.*

Dis-donc, Joseph, tu l'entends, tu coucou !...

JOSEPH, *de même.*

Oui, des personnalités, des calembourgs.

DUFOUR, *bas, à Joseph.*

Songe bien à nos conventions. (*haut*) Adieu, Suzanne, bonne nuit, ma fille. (*à part*) L'infâme !

SUZANNE.

Vous s't'aussi, m'sieu Dufour ?

DUFOUR.

Air : *Il est fait tard, et l'amitié discrète.* (de Victorine.)

De vous quitter, je l'avoue, il m'en coûte.
On est si bien chez soi, dans son coupleis !
Mais on m'attend, il faut me mettre en route.
Jusqu'au revoir,
Bonsoir.

(*A part.*)

Jusqu'à c'moment, j'avais fui l'mariage,
Il me semblait que j'pressentais mon sort ;
Je savais bien que c'était un usage,
Mais le jour arrivé, c'est vraiment pas trop fort !

ENSEMBLE.

DUFOUR.

De vous quitter, je l'avoue, il m'en coûte, etc.

SUZANNE.

De nous quitter, on voit ben qu' ça lui coûte,
Pauvre cher homme ! partir ainsi le soir !
Puisse le ciel vous protéger en route.
Jusqu'au revoir,
Bonsoir.

JOSEPH.

De nous quitter, on voit ben qu' ça lui coûte ;
Au fait, c'est du d'partir, jusqu'au revoir,
Mais on l'attend, il faut qu'i s' mette en route.
Jusqu'au revoir,
Bonsoir.

Dufour sort par le fond. Joseph ferme la porte du fond, le ventre par dessus et descend dans la boutique.

SCENE VI.

SUZANNE, *seule, elle allume une chandelle.*

Ah ! enfin, t'il est parti !... j'espère que v'là t'une absence qu'arrive à point nommé ! c'pauvre César ! sans c't'hasard là, je n'aurais su comment faire. Tandis que je suis seule, faisons

vite la lettre qu'il m'a fait tenir ce matin. (*Elle s'assied près de la table et lit haut*). « De la caserne Mouffetard. . . » (*s'interrompant.*) A not' porte, pauvre jeune homme! (*continuant de lire*). « Ma bonne Suzanne, la présente est pour vous informer que » je suis survenu z'a Paris depuis z'avant z'hier; mais persua- » dé que mon grigou d'oncle n'est pas changé z'à mon vis-à- » vis, z'avant de me présenter z'à lui, je tiens infiniment z'à » vous voir au pré. . . alable. . . » (*parlant*). Ce garçon là écrit à vous tirer les larmes des yeux! (*Elle continue*). « Comptez » bien que vous n'êtes pas plus sortie de ma tête, que de mon » cœur, et que je vous aime pour l'éternité, z'avec laquelle j'ai » l'honneur d'être, votre très-attaché, CÉSAR.—*Proscrit-Homme.* » Je passerai, ce soir, à huit heures, devant la boutique, si vous » êtes seule, vous m'ouvrirez au troisième coup frappé dans la » main. » (*après avoir lu*). Ce cher enfant! il a bien raison d'penser que M'sieur Dufour est toujours en colère contre lui! mais je ne me rebuterai pas, je me suis mis en tête de le faire rentrer en grâce, j'ai mes raisons pour ça t'et faudra bien que j'y réussisse.

Air : *Des artistes par occasion.*

L'homm' le plus bourru, l' plus sévère,
A beau s' défendre comme il peut,
Un' femm' sait toujours la manière
D'en obtenir tout ce qu'elle veut.
N' y a besoin d'être guère habile,
Et le secret assurément
Est bien facile.
C'est le tout seulement,
D' s'y prendre dans un bon moment.
C'est le tout seulement
D' savoir choisir le bon moment.

(*Entendant du bruit.*) Ah! ça, mais on se dispute dans la boutique.

SCÈNE VII.

SUZANNE, JOSEPH, LEBLOND. *Ce dernier porte sous son bras un petit paquet qu'il cherche à cacher.*

JOSEPH, *entrant le premier et cherchant à retenir Leblond.*

Puisqu'on vous dit que l'bourgeois est sorti, c'est pas la peine d'entrer.

LEBLOND, *gaîment.*

Laisse donc, p'tit farceur, quand j'ai une pointe, j'entre partout, moi; je passerais par un trou de serrure, l'histoire de rire, s'entend.

SUZANNE.

Il paraît, maître Leblond, que nous avons t'encore fait le lundi?

Digitized by Google

JOSEPH, *à part.*

Il le fait toute la semaine.

LEBLOND.

Ah! histoire de rire! D'ailleurs, qu'est-ce que vous voulez, belle amie, l'ouvrage va si mal, on n' fait quasi rien; c'est pas que vous me repondrez que ça serait p't-être alors l'occasion d'être plus économique, mais ma foi j' suis seul, après moi la fin du monde; et pourvu qu'il y ait toujours une pièce au gilet, eh ben! en avant les amours, le vin et la joie! Teinturier dans l'âme, là, ce qui s'appelle! et comme dit not' ronde favorite :

Air *de Kettly.*

Compagnons,
Lurons,
Tous enfans de l'indépendance,
Pour nous mettre en train,
Que nous faut-il? un gai refrain;
Au bruit des flons flons,
Quand nous faisons
Not' tour de France,
Comme à d'vieux troupiers,
On crie Honneur aux Teinturiers!

L' dimanche et l' lundi,
Not' figure est toujours vermeille,
A tabl' plus d' souci,
Plus de tracas, tout est fini;
Chacun, l' verre en main,
A trouvé dans l' fond d' sa bouteille
L'oubli d' son chagrin,
L'espérance du lendemain.
Quand vient nous prier
L'ouvrier
Qu' tourment' la misère,
Gaiment aussitôt
Chacun fouille à son boursicot;
Un frère malheureux,
A nos yeux,
Est toujours un frère,
On lui tend la main,
Notre tour peut venir demain.
Amoureux, galans,
Auprès de l'aimable fillette,
Tendres, complaisans,
Joyeux, dispos, entreprenans,
Fortunés vainqueurs,
Jamais nous n'avons de défaite;
Pour prendre les cœurs,
Nous connaissons trop les couleurs.

Compagnons, etc.

JOSEPH, *à part.*

A-t-il un bagoût, c't être-là!

Digitized by Google

SUZANNE.

Parbleu! M'sieur Leblond, vous avez t'un bien heureux caractère.

LEBLOND.

Et je m'en vante; aussi est-on le favorisé des belles du douzième arrondissement!

JOSEPH, *en demi-aparté.*

C'est le Lovelace du quartier aux mottes.

LEBLOND.

Ah ça! mais à propos, est-ce qu'effectivement Dufour n'y est pas?

SUZANNE.

Joseph vous a dit vrai : il vient de partir, il n'y a qu'un instant, pour Créteil.

LEBLOND, *à part.*

Ah! histoire de rire, c'est une frime. C'est que je n' sais que faire de c' diable d' paquet, et faut pourtant que je reste, puisque je suis son premier témoin. Ma foi, amusons-nous un peu pour histoire de rire.

JOSEPH, *à Leblond.*

Tiens, qu'est-ce que vous avez donc à vous conversationner comme ça tout seul.

LEBLOND.

Ça ne te regarde pas, chevalier de la Jaquette; éloigne-toi, tu me gênes.

JOSEPH.

C'est ben dommage. (*à part.*) Est-ce que par hasard.... si je pouvais, sans avoir l'air...

LEBLOND, *se rapprochant de Suzanne, tandis que Joseph tourne dans la salle, et l'espionne sans qu'il s'en doute.*

Comment, comment, c'est possible que Dufour découche! et vous n'êtes pas un petit brin jalouse?

JOSEPH, *à part.*

Hein, comme il s'insinue!

SUZANNE, *vivement.*

Jalouse?.. M'sieur Leblond, faites attention à vos paroles, il est une article sur laquelle je ne plaisante pas, entendez-vous.

LEBLOND.

Là! là! vous ne voyez pas que, c'est histoire de rire. (*Se rapprochant encore.*) Ben loin d'être fâché de l'absence du camarade, j'en suis enchanté, au contraire!

SUZANNE.

Parce que?..

Digitized by Google

LEBLOND.

Parce que ça me fournit l'occasion de vous dire que si je viens si souvent, c'est moins pour lui que pour vous.

Air *La boulangère a des écus*

Malgré qu'avec lui j' sois au mieux,
Ça n' fait rien à l'affaire,
J' suis son ami, c'est délicieux,
Mais c' que je lui préfère,
C'est votre air toujours gracieux,
Votre taill', votre bouch', vos beaux yeux,
Divine boulangère.

JOSEPH, *en balayant la salle.*

Oh! quel trait d'lumière!..

SUZANNE.

Par exemple! Et vous osez me faire une pareille confidence? Et ce pauvre cher homme...

LEBLOND.

Parbleu! histoire de rire! Est-ce que ça le regarde? Vous êtes à son service, mais vous êtes votr' maîtresse, i me semble?

JOSEPH, *à part.*

Ah! c'est lui qu'est le godelureau, bon, bon!..

LEBLOND.

Air de *Préville et Taconnet.*

L'amour est m' chose tout' claire,
La nature en fait un décret;
S'il en était d'une autr' manière
Eh mais bon dieu! qu'est-ce qu'on d'viendrait?
Bientôt le monde finirait.
Croyez-moi donc, l'occasion est bonne,
Profitons-en, sans plus d' façons,
Pas d' si, pas d' mais, pas de réflexions;
Ça ne peut faire de mal à personne
Puis qu' vous et moi nous somm's garçons.
Ça n' peut faire de mal à personne
Puisque tous deux nous somm's garçons.

JOSEPH, *à part.*

Ah! pauvre bourgeois, ton affaire est joliment dans l'sac!

SUZANNE.

Quelle horreur! Vous, un ami de la maison!

LEBLOND.

Justement, c'est bien plus commode; quand ça ne serait que pour histoire de rire?

SUZANNE, *le repoussant.*

M. Leblond, vous êtes bien heureux d'être gris; mais finissez, j' vous le conseille...

Digitized by Google

JOSEPH, *à part.*

Elle a beau avoir l'air d's'en défendre, ne laissons pas échapper l'occasion. (*haut.*) Dites donc, mamselle Suzanne, i me semble que j'pourrais ben fermer la boutique, à c't heure?

SUZANNE.

Tu as raison. (*à Leblond, en lui montrant la porte.*) Ainsi vous, Monsieur...

LEBLOND, *à Suzanne.*

Comment, vous seriez assez cruelle...

SUZANNE.

Air : *Je saurai bien la faire marcher droit.* (de la Lune de miel.)

Et vite, et tôt, débarrassons l'plancher,
Séparons-nous sans plus d'cérémonie.
Il se fait tard, la journée est finie,
Et c'est l'moment de nous aller coucher.

JOSEPH, *à part.*

J' ferm' les volets, et je r'viens promptement
Sans rien dir' me mettre à sa piste.

LEBLOND, *de même.*

Heureux Dufour! j'lui f'rai mon compliment,
C'est la premièr' qui me résiste.

ENSEMBLE.

SUZANNE *et* JOSEPH.

Et vite, et tôt, débarrassons l'plancher, etc.

LEBLOND, *à part.*

Faisons semblant d'débarrasser l'plancher;
Mais comm' la farc' n'est faite qu'à demie,
Pour attendr' l'heur' de la cérémonie,
Tâchons d' rester, tandis qu'ils vont s'coucher.

Suzanne sort par la seconde porte à gauche, Joseph par celle de droite.

SCENE VIII.

LEBLOND *seul, ensuite* ROSE.

LEBLOND, *seul.*

Qu'elle vertu farouche! ce n'est pas l'embarras, si elle m'avait pris au mot, j'aurais été fièrement embarrassé! c'est qu'elle n'est déjà plus jeune, la chaste Suzanne!

ROSE, *entrant par la porte de droite et sans voir Leblond.*

Ah! enfin c'est fini! coquin d'métier, j'en peux plus.
(Elle jette sa hotte et s'assied.)

LEBLOND, *l'abordant.*

Eh! v'là mes petits amours! bonsoir et salut à la charmante cérès de la rue de Loursine.

Digitized by Google

ROSE.

Ah! vous v'là ben vous, m'sieur Leblond, les galantises en avant, toujours.

LEBLOND.

Dam, toutes fois et quand que je suis près de vous, puis-je penser à autre chose?

ROSE.

Ah! c'est joli, ça!... complimenteux, va!

LEBLOND.

Non, non, foi de teinturier, vrai, j'suis sincère: c'est pas ici pour histoire de rire; j'vous aime, là... comme on dit, dans toute l'acceptation du mot. Voyons, vous sentez-vous susceptible de me rendre la réciproque?

ROSE.

Air du vaud. de l'Ours et Pacha.

J' veux ben croire à votre belle ardeur,
J' suppos' que l'amour vous transporte,
Mais moi, j'ai d' même au fond du cœur
Une autre amour qu'est ben plus forte.
N' vous tourmentez donc pas les sens.
Inutil'ment, ça vous échauffe. (*bis*)
Vous perdez vos pein's et vot' temps.
Car c' n'est pas pour vous que l' four chauffe. (*ter*)

LEBLOND.

A part. Eh! ben il paraît que j'ai décidément la chance aujourd'hui, moi!

JOSEPH, *paraissant au fond.*

Tiens, v'là qu'il en conte à Rose à présent.

(Il retire doucement la clé et se cache sans être vu.)

LEBLOND, *à Rose.*

Ah! dites donc, à propos d'vot' tante, débarrassez moi donc de c't'objet-là, que j'trimbale depuis plus d'une heure; c'est pour elle, et ça vient de la part de Dufour; mais il n'faut pas le lui dire, au moins.

JOSEPH, *à part.*

Il lui donne son paquet, qu'est-ce que ça signifie?

ROSE.

C'est donc un mystère?..

LEBLOND.

Oh! histoire de rire; c'est une farce, que vous saurez d'ici à demain.

ROSE.

J'vas le mettre dans ma chambre, adieu M. Leblond.

Digitized by Google

LEBLOND.

Adieu ma syrène... adieu bel ange... surtout pas de curiosité.

ROSE.

Par exemple !

LEBLOND, ROSE, JOSEPH, *ensemble.*

Air : *Oui, partons en silence.* (des Noces de Gamache.)

ENSEMBLE.

LEBLOND.

C' paquet que j' vous confie,
Cach' des secrets importans;
Rosse l' bien, je vous prie,
Et ne r'gardez pas d'dans.

ROSE, *à part.*

C' paquet qu'il me confie,
Cach' des secrets importans;
Rien qu' ça m' donn' rait l'envie
De regarder dedans.

JOSEPH, *à part.*

J'suffoque d'jalousie,
La rag' m'allum' les sangs.
Pauvr' bourgeois! d'compagnie,
Nous r'là tous les deux d'dans.

Rose prend un flambeau, et rentre dans sa chambre.

SCENE IX.

LEBLOND, JOSEPH.

LEBLOND, *envoyant des baisers à Rose qu'on ne voit plus.*

Bonsoir petite colombe, petite chatte, petite tigresse!

JOSEPH, *se montrant.*

Eh! ben, eh! ben, Gobelin, ça ne vas pas se passer, donc? quéque c'est que çà que vous v'niez de donner clandestinement et en cachette, à mamselle Rose? je veux que vous me le disiez, entends-tu?

LEBLOND.

Ah! ah! te v'là, toi petit maitron?..

JOSEPH.

C'est pas répondre, ça; qu'est-ce que vous venez d'lui donner et à qu'elle intention, v'là la question:

LEBLOND.

Ah! ça dis-moi donc, gamin, est-ce que j'ai des comptes à te rendre, par hasard? c'que je lui ai donné, tu ne le sauras pas; ça t'est suffisant, j'espère?

JOSEPH, *piqué.*

Suffisant?.. suffisant toi-même, enjoleur que t'es: ah! ça n'est pas assez d'en vouloir à la tante, faut que tu courtises la nièce?.. (*tragiquement.*) et tandis que j'ferme la boutique, encore!.. beau noirot, ou se fera des amoureuses, eh! puis ça sera pour toi!.. mais c'est pas de c'te tournée-là, toujours!

Digitized by Google

LEBLOND.

Hein, qu'est-ce que tu dis? Je crois que t'as l'air de m'donner à entendre que c'est toi qu'elle m'préfère?

JOSEPH.

Dam, je ne sais pas si t'est nyope?

LEBLOND.

Comment ça serait lui... au fait, y a des femmes qu'aiment les singes, quand ça ne serait que pour histoire de rire.

JOSEPH.

Oh! tes sottises, j'men moque; le tout, malin, c'est que tu t'es cassé l'bec, en voulant me couper l'herbe sous le pied.

LEBLOND.

T'as p't'être l'amour-propre de croire que je ne l'emporterais pas sur un pâlot de ta sorte?

JOSEPH.

Il est possible, mais rouge ou blanc, ici, c'est pas les couleurs qui font, vois-tu.

LEBLOND.

Enfin, l'quel de nous, qui ressemble l'plus à un homme? avec tes membres à l'air, tu me fais presque l'effet d'un sauvage.

JOSEPH.

Qui sait? c'est peut-être pour ça que je séduis plus que toi.

Air : *Une robe légère.*

Une cotte légère
Est mon seul vêtement,
Je n'ai besoin, pour plaire,
D'aucun ajustement.
D'autres, dans la parure,
Mettent leur volupté;
Mais chez moi, la nature
Embellit la beauté.

LEBLOND.

Eh ben! elle est jolie, ta nature! Est-il vaniteux, ce tout laid-là!

JOSEPH, *se fâchant.*

Tout laid? ah mais, tout beau, parce que tu vas voir...

LEBLOND, *lui passant la main sur la tête.*

De quoi?.. mais c'est histoire de rire!.. Est-il donc hargneux, ce chinois-là!

JOSEPH.

Hargneux?.. Méchant mal blanchi, c'est bon pour ceux de ton espèce.

Digitized by Google

LEBLOND.

Dis donc, manant, si tu voulais bien être plus honnête ?

JOSEPH, *prenant une attitude.*

Et si je n' veux pas, moi ?.. C' que j'ai dit, je l'ai dit, et je l' répète, et je l'affirme encore....

LEBLOND, *en colère.*

Ah ! tu l'affirmes ? Eh bien, moi, je le confirme, alors ; tiens...

Il lui donne un soufflet. Joseph recule alors vers la huche ; il renverse la lumière, et la scène reste dans une obscurité complète.

JOSEPH, *jetant un cri.*

Ah !.. j'en vois trente-six chandelles.

LEBLOND, *le cherchant à tâtons.*

T'es ben malin, d'en voir trente-six ; s'il y en avait seulement une, je t'en ferais bien voir d'autres, va !.. Capon, tu te caches, à présent.

Air : *Garde à vous.* (de la Fiancée.)

Garde à toi, *(bis)*
Si j' t'attrape
J' te r'tape.

JOSEPH, *à part.*

Quell' pogne ! ah ! malgré moi,
Je suis encor saisi d'effroi.

LEBLOND.

Garde à toi.

JOSEPH.

Restons coi...

LEBLOND.

Garde à toi.

JOSEPH, *à part.*

Mais une autr' chos' me frappe,
Malheur, si je m'échappe,
Les amis sont près d'moi,
Plus d'émoi,
Garde à toi.

ENSEMBLE.

LEBLOND.

Prends gard' que je t'attrape,
J' t'empoigne et j' te retape.
Si tu n'es mort d'effroi,
Garde à toi, garde à toi,
Garde à toi, *(bis)*
Si tu n'es déjà mort d'effroi,
Garde à toi.

Digitized by Google

JOSEPH.

Une autre chos' me frappe,
Malheur, si je m'échappe,
Les amis sont près d'moi,
Plus d'émoi, garde à toi.
Garde à toi. (*bis*)
J'aurai main-forte, ils sont près d' moi,
Garde à toi.

En finissant le couplet, Joseph a gagné la porte de droite; il sort sans bruit, et ferme le double tour en dehors. Leblond continue à le chercher.

SCÈNE X.

LEBLOND, ROSE.

ROSE, *paraissant en déshabillé, et un flambeau à la main.*

Eh ben! qu'est-ce que j'ai donc entendu... (*apercevant Leblond, et jetant un cri.*) Ah!.. Comment vous v'là encore là?

LEBLOND, *voulant lui prendre la lumière.*

Prêtez-moi ça, faut que je le trouve.

ROSE.

Et à qui en avez-vous?

LEBLOND.

Oh! histoire de rire : c' mioche de Joseph, ne vient-il pas de me chercher querelle à vot' sujet?

ROSE.

Joseph?..

LEBLOND.

Mais je vous l'ai corrigé!.. (*regardant partout.*) Ah ça, où diable est-il?

ROSE, *allant aux portes de droite et du fond.*

Ah mon Dieu! nous sommes enfermés à clé!

LEBLOND.

A clé?.. v'là un double tour, par exemple.

ROSE.

Dites donc, dites donc, M. Leblond, qu'est-ce que ça veut dire?

LEBLOND.

Je vous jure, belle Rose, que j'ignore... L'enragé!... le lâche! que je ne le retrouve pas!..

ROSE.

Voulez-vous vous taire; ma tante qui veille encore, et que vot' train peut attirer... si elle vous voit ici, quéque vous voulez qu'elle pense?.. Ça aura l'air de tout ce qu'on voudra, voyez-vous.

Digitized by Google

LEBLOND.

Ça aura l'air... ça aura l'air... parbleu, histoire de rire, quoi, n'y a pas là si grand mal.

ROSE.

Comment, pas si grand mal? Enfermée avec un homme, et un homme comme vous, encore! Eh ben, ça me donnerait un joli vernis.

LEBLOND.

Dame, que faire? Puisque j' peux pas me retirer, faut ben que je reste.

ROSE.

C'est ça. Ah! v'là ben les hommes; et moi, ma réputation sera compromise.

LEBLOND.

Pour une fois?.. nullement.

ROSE.

V'là c' que j'imagine : Joseph va sans doute revenir; cachez-vous un moment, et, par force ou par ruse, reprenez-lui la clé et partez.

LEBLOND, *à part.*

Au fait, moi qui cherchais le moyen de rester ici, ça fait mon affaire.

ROSE, *vivement.*

J'entends du bruit... c'est ma tante... Et vite, et vite...

LEBLOND.

Eh ben oui; mais où?

ROSE.

Parbleu! n'importe... Tenez, justement là la huche est vide...

LEBLOND.

Vous voulez me mettre dedans, Rose?

ROSE.

Allez donc... et surtout ne bougez pas.

Leblond se cache dans la huche, que Rose referme sur lui; elle éteint en même temps la lumière qu'elle porte, et regagne doucement sa chambre.

SCÈNE XI.

SUZANNE, *seule.*

Suzanne entre. Elle porte un flambeau, et, dans un panier, tout ce qu'il faut pour dresser un couvert.

Enfin c' maudit bavard de Leblond est parti!.. Ç'est que pour recevoir ce cher enfant, j'ai voulu m'signaler, ap mbins! Il aimait tant ma cuisine!.. L'heure va bientôt sonner, dépê-

Digitized by Google

chons-nous de mettre mon couvert... (*S'assurant que les portes sont fermées, et allant écouter à celle de Rose.*) Ma nièce est rentrée, enfermons-la. Comme dans sa lettre, César ne me parle pas d'elle, avant qu'ils ne se revoient, je veux t'être sûre qu'il n'a pas changé de sentimens... Joseph est couché, et doit dormir depuis long-temps, je suis l'entièrement tranquille.

Elle achève de tout disposer sur la table. Pendant qu'un coucou sonne huit heures, on entend, au-dehors, frapper trois coups dans la main.

(*Prenant le flambeau.*) C'est le signal convenu, j'vas le faire entrer par la fenêtre de ma cuisine.

Elle sort, et la scène reste sombre. — A ce moment, Dufour entr'ouvre doucement la porte du fond; il entre, et la referme sur lui avec la plus grande précaution.

SCÈNE XII.

DUFOUR, *seul.* (*Il est couvert de neige.*)

Personne... oh! si je pouvais m'être trompé... Comme je sens que je l'aimerais encore! Et pourtant, la jalousie qui me ronge, et la neige que je viens de recevoir, m'ont terriblement refroidi... (*Il fait quelques pas, et se heurte à la table.*) Oh, oh! une table servie... quel indice!... (*Il s'approche, et tâte précipitamment.*) Deux verres!... ça se complique... deux assiettes, deux chaises!... Ah! j'y vois clair, et le crime est avéré. Les perfides! sous mon toit, sous mes yeux, ils vont souper!... Ah! mais ils ne s'attendent pas au dessert que je leur prépare... Joseph doit être en embuscade, il ne s'agit que d'attendre, et ma vengeance est sûre. Qu'y a-t-il? ce sont sans doute mes traîtres, ayons le courage de me cacher.

Après avoir un instant hésité sur la place qu'il va choisir, il se fourre dans l'un des sacs placés en tas, vers le coin de la scène.

SCÈNE XIII.

LEBLOND *et* DUFOUR, *cachés;* SUZANNE, CÉSAR.

SUZANNE, CÉSAR, *ensemble.*

Air : *Oui, vraiment, c'est charmant.* (de Jean...)

Quel plaisir pour mon cœur,
Ah, mon ivresse est extrême,
Revoir celle / celui qu'on aime,
Et il n'a plus grand bonheur.

Digitized by Google

CÉSAR.

Au diable en c'moment l'exercice,
Ici j' me r'trouve avec délice;
J'veux oublier la caserne et l'service,
Et pour l'instant
J'déserte l'régiment.
Ah! laissez-moi, céleste boulangère,
M'abandonner à ma douce chimère;
I m' sembl' qu'enfin je sors du militaire,
Que j'trouv' moyen
D' rentrer dans l'citoyen;
R'dev'nu péquin,
Je me r'mets dans l'pétrin.

ENSEMBLE.

Quel plaisir pour mon cœur, etc.

Ils s'embrassent.

DUFOUR, *à part.*

Oh! les misérables, j'espère qu'ils s'en promettent!

LEBLOND, *de même, entr'ouvant le couvercle de la huche.*

Que vois-je?.. Suzanne avec un militaire!..

SUZANNE, *à César.*

Ce cher garçon! Mais embrassons-nous donc encore.

CÉSAR, *l'embrassant.*

Ma bonne Suzanne!

LEBLOND, *à part.*

Voyez-vous la commère! (*Il se recache.*)

CÉSAR.

Ah ça, il paraît que vous aviez pris vos mesures? Une table toute prête, en v'là z'une attention soignée!.. (*Plus bas.*) Tiens, vous n'avez mis que deux couverts... eh ben, et ma Rose, donc?

SUZANNE *de même.*

Ne t'inquiète pas, elle viendra plus tard... nous avons le temps; figure-toi que, par le plus heureux hasard, m'sieur Dufour est en route.

CÉSAR *avec exclamation.*

Vrai? cré coquin! ah ben, nous allons joliment faire la noce, alors!

DUFOUR, *à part.*

Il dit qu'ils vont faire la noce?.. Et ce damné Joseph qui ne vient pas!

SUZANNE, *l'admirant.*

Que cet uniforme te va bien! et que c'est beau, un soldat!

CÉSAR.

Mais z'oui; il y en a d'aucun qui ne sont pas trop mal.

Digitized by Google

SUZANNE.

Ah! moi, d'abord, j'avoue mon faible : j'ai toujours affectionné les gens d'armes... les militaires, s'entend.

DUFOUR, *à part.*

L'effrontée!.. et elle n'a pas de honte...

SUZANNE.

C'est que je ne me lasse pas de l'admirer. Enfin, vrai, c'est tout au plus si je t'aurais reconnu.

CÉSAR.

J' crois ben, je ne me reconnais quasi pas moi-même.

Air *de M. Botte.*

Conscrit, nous le savez, naguère,
Quand j' partis, j' n'étais qu'un gamin;
Maint'nant, vous le voyez, p'tit' mère,
J' crois qu' y a d' la différence un brin?
Plus d' cabarets, plus d' bamboches,
Plus de sottis's, plus d'escapades,
Plus rien du tout, du tout, du tout,
Je suis sage
Comme une image.
L'plaisir s'rait bien encor d' mon goût,
Mais le devoir passe avant tout;
Voilà, voilà, nous autr's troupiers,
Comm' nous somm's dans les cuirassiers!

SUZANNE, *à part.*

Il est charmant, charmant!

CÉSAR.

Dites donc, vous me permettez de me mettre z'à mon aise, n'est-ce pas?.. c'est que si vous saviez comme c'est lourd!.. J' vas me débarrasser de tout mon attirail; et en cas de surprise, mettre, comme on dit, z'une sentinelle en vedette.

LEBLOND, *à part.*

Que dit il?

DUFOUR, *de même.*

Ah mon Dieu! Mais me voilà bloqué là, moi.

César ramasse le manteau qu'il a jeté en entrant; il ôte sa cuirasse, son casque, son sabre, et place le tout après le porte-manteau. Ces objets doivent être effectivement disposés de manière à ce qu'au premier coup-d'œil, il soit possible de s'y tromper.

CÉSAR, *revenant se mettre à table.*

Là, maintenant...

Air : *Du vin, du vin, du vin toujours.*

Nous sommes seuls, attablons-nous,
Et coquin d' sort, pour moi quell' bonne tabagne!

Digitized by Google

Mettons d' côté les façons et la gêne,
Ce p'tit vin-là, j'en suis certain ma reine,
S'ra du nectas, s'illest versé par vous;
Plus de soucis, plus de chagrin,
Versez, versez, ce jus divin,
N'ayez pas pas peur, levez la main,
Versez tout plein, versez tout plein,
Toujours tout plein. (4 *fois*)

ENSEMBLE.

CÉSAR.

Plus de soucis, plus de chagrin, etc.

SUZANNE.

Plus de soucis, plus de chagrin,
Répétons en chœur ce refrain;
Sablons gaîment ce jus divin,
Buvons à verre plein, tout plein,
Toujours tout plein. (4 *fois*)

SUZANNE, *lui versant encore.*

Là, à nos santés!..

Ils trinquent.

CÉSAR.

Cré coquin! à la bonne heure, au moins! v'là ce qui s'appelle une femme! (*plus bas.*) Ah ça, et Rose, elle ne vient donc pas? Elle doit être bien jolie, maintenant?

DUFOUR, *à part.*

Je ne puis plus rien entendre.

SUZANNE, *répondant à César.*

Comme un ange; et sage, et bonne, et laborieuse!..

CÉSAR.

Cré coquin! vous me comblez de joie, car mon plus cher désir... (*Entendant du bruit, il s'arrête et écoute.*) Hein, qu'est-ce que c'est que ça?

SUZANNE, *prêtant aussi l'oreille.*

Ah mon Dieu! Je ne me trompe pas... Il y a quelqu'un dans la boutique; ce ne peut être M. Dufour qui revienne, ne serait-ce pas plutôt Joseph... C'est qu'être aperçu par l'un, ne vaudrait pas mieux que par l'autre; c'est l'âme damnée de son maître.

CÉSAR, *écoutant à la porte de droite.*

Ah çà! dites donc, est-ce qu'il a trente-six voix et trente-six jambes, vot' Joseph? C'est qu'il y a un régiment d'monde, là-dedans.

SUZANNE.

Quel embarras! Que faire?

CÉSAR *s'emparant d'une bouteille.*

Attendez, attendez, j' n'ai pas peur, moi; retranchez-vous

Digitized by Google

dans l' magasin aux vivres, je vais me poster... là. (*Il designe l'armoire.*) Et, crénoquin! qu'ils soient gens ou diables, si c'est z'à vous ou z'à moi qu'ils en veulent, ils trouveront z'un compère qui leur donnera d' la besogne, j' vous le promets.

César ayant prononcé ces paroles tout près de Dufour, celui-ci, qui allait sortir de son sac, s'y renfonce de nouveau.

DUFOUR, *à part, tandis que Suzanne aide César à se blottir dans l'armoire.*

Eh bien, j'allais faire un beau chef-d'œuvre, en sortant de ma cachette! C'est un enragé que ce gaillard-là!

LEBLOND, *entr'ouvrant la huche.*

Diable de position! en v'là une nuit aux aventures!

Suzanne rentre la table dans sa cuisine, prend la lumière, et sort précipitamment.

SCENE XIV.

DUFOUR, LEBLOND *et* CÉSAR, *cachés*; JOSEPH, *une lanterne sourde à la main*; *et* QUATRE GARÇONS, *armés de gourdins.*

Joseph et les garçons entrent, avec la plus grande précaution, par la porte conduisant à la boutique.

CHOEUR, *à voix basse.*

Air : *Voici la nuit.*

Avançons en silence,
Surtout de la prudence,
Enfin, nous y voici.
Il ne peut se défendre,
Nous devons le surprendre,
Il est ici. (*bis*)

JOSEPH, *aux quatre garçons.*

Voyons, rangez-vous là, flâneurs; il a pourtant fallu les aller chercher au cabaret! Par bonheur, le coupable n'a pu s'échapper. (*Il dispose son monde, et va commencer les recherches; mais il recule avec épouvante en tournant sa lanterne vis-à-vis du porte-manteau.*) Ciel! que vois-je? Ah ça, ai-je la berluc? Est ce une apparition, un fantôme, ou un spectre?

UN GARÇON.

Faut-il nous jeter dessus?

JOSEPH, *les retenant.*

Arrêtez, sans les trois assommations préalables, ça ne serait pas légal... Qui vive?.. Il n'a peut-être pas entendu... Qui vive?.. Ah! ça va se gâter; pour la troisième et dernière fois : Qui vive?..

Digitized by Google

DUFOUR, *à part.*

Ah! mon Dieu, est-ce qu'ils ont des armes?

JOSEPH, *aux garçons.*

Il ne répond ni ne bouge. assommez-le. (*Les garçons se précipitent sur le porte-manteau qu'ils renversent. Stupéfaits, ils font un mouvement rétrograde, mais leur surprise augmente bien mieux encore, à l'apparition de César qui, s'élançant furieux de sa cachette, ramasse son sabre, se met en garde et les défie. — Vivement.*) En voici bien d'un autre! d'où diable celui-ci sort-il?

CÉSAR, *en fureur.*

Arrière, troupiers femelles!... ah! cré coquin! c'est comme ça que vous arrangez mon fourniment? Attendez, attendez, mes petits écossais... (*fondant sur eux.*) Bas les armes! ou je coupe et découpe!

SCENE XV.

LES MÊMES, SUZANNE, *accourant avec une lumière. Elle se jette entre César, Joseph et les garçons.*

SUZANNE.

Arrêtez, il y a quiproquo, mal entendu...

JOSEPH, *reconnaissant César.*

Mon autre rival!... Ah, ça! comment se trouve-t-il ici?

SUZANNE, *à Joseph.*

Pourquoi ce tapage? que voulez-vous?

JOSEPH.

Je veux Leblond qu'est ici caché, et qu'il faut que j'assomme.

SUZANNE.

Il a perdu la tête!

JOSEPH.

J'ai perdu la tête?... femme astucieuse, adultère et perfide! vous rougissez qu'on connaisse votre conduite immorale et scandaleuse? à votre âge.... fi! fi! fi!...

SUZANNE.

Oh! le misérable!... et c'est à moi qu'il s'adresse?... Ah! j'étouffe, je suffoque... (*à César.*) Je vas me trouver mal.

CÉSAR, *la soutenant, à Joseph.*

Cré coquin! si ta langue a menti; méchant paronnet, tu le paieras cher, foi de troupier!... mettre z'une femme dans c't'état là!...

JOSEPH, *voyant remuer les sacs que Dufour vient d'agiter en voulant sortir du sien.*

Menti? ah! j'ai menti? eh ben, regardez, là... j'espère qu'en

Digitized by Google

v'là des preuves ? voyez-vous la farine qui fermente... Camarades, si vous tenez à montrer vot' attachement pour le patron, faites comme moi, tapez ferme.

A ce signal, tous se jettent sur le sac dont Dufour cherche en vain à se débarrasser et font pleuvoir une grêle de coups sur lui.

DUFOUR.

Ah ! au secours ! à la garde ! à moi !

JOSEPH, *tapant toujours.*

Crie, crie, c'est comme si tu chantais, va ; Lovelace... séducteur !.. ah ! tu donnes des soufflets !

DUFOUR, *montrant la moitié du corps.*

Du secours !.. ah ! les malheureux ! ils m'ont assassiné !

SUZANNE, *revenant elle.*

Qu'entends-je ?... C'est sa voix... où est-il ?

JOSEPH, ET LES GARÇONS,

M. Dufour...

DUFOUR, *en même temps et reconnaissant César.*

Mon neveu !..

CÉSAR, *à part.*

Cré coquin ! mon oncle...

SUZANNE, *se précipitant vers Dufour auquel elle prodigue les plus tendres soins.*

Pauvre cher homme ! comme ils l'ont arrangé.

Dufour a l'œil tout noir..

CÉSAR, *à part.*

En v'là z'une nouvelle manière de se faire des bosses !

JOSEPH.

Comment, bourgeois, c'est vous qu'étiez là ? J'croyais que c'était ce scélérat de Leblond, moi, et certes vous devez être content d'là manière que j'vous ai servi, j'espère ?

DUFOUR, *vivement.*

Leblond, serait ici ?

LEBLOND, *sortant de la huche.*

Eh ! oui, vieux jaloux, histoire de rire, quoi ! On n' dira p't-être plus que je suis gris, à c'tt' heure ?

TOUS.

C'est le teinturier !

DUFOUR.

Mais dans quelle intention ?..

JOSEPH, *à part.*

Il a eu peur de moi.

Digitized by Google

LEBLOND, *répondant à Dufour.*

N'étions nous pas convenus que je viendrais?.. je t'ai apporté les objets que tu sais bien; j'ai voulu t'attendre, et je ne me suis caché là, que pour complaire à cette jolie petite folle de Rose, avec laquelle cet imbécile m'avait enfermé.

CÉSAR.

Ah, ça, que diantre... qu'est-ce que tout ça veut dire?

DUFOUR.

Ça veut dire, mauvais sujet que vous êtes, qu'en reparaissant ici, vous y avez jeté de nouveau le trouble et la discorde. Cette lettre à Suzanne, savez-vous quels soupçons elle m'a fait naître? J'allais l'épouser et légitimer ainsi ce qu'il y a d'équivoque dans votre existence, la jalousie s'est emparée de moi, et si le ciel était juste, tout ce qui en est résulté, aurait dû retomber sur votre dos.

CÉSAR, *vivement.*

Se pourrait-il?.. comment, v'là qu'à présent j'suis le fils de mon oncle... (*A Suzanne.*) Et vous, que j'aimais déjà tant, ma mère!...ma bonne mère!...

SUZANNE.

Attends, cher César; la surprise, la joie... l'ai-je bien entendu, il a dit qu'il voulait m'épouser!...

JOSEPH, *à part.*

En v'là une histoire qu'est farce!

DUFOUR.

Oui, chère Suzanne, et maintenant que ton innocence brille dans tout son jour, plus de mystère; Joseph, (*aux garçons*) vous tous aussi, qui m'entourez, inclinez-vous avec respect... la simple et modeste bonne du boulanger célibataire, sera demain votre maîtresse.

TOUS.

Vive mamselle Suzanne!

SCENE XVI.

LES MÊMES, ROSE.

ROSE, *encore dans sa chambre et frappant à la porte.*

Ma tante! ma tante! mais ouvrez-moi donc, j'ai tout entendu; c'est moi qu'a vos cadeaux d'noce.

Suzanne lui ouvre. Rose apercevant alors César jette à sa tante les effets que contenait le paquet que lui a remis Leblond; elle pousse un cri de joie, en même temps que celui-ci s'élance vers elle.

Digitized by Google

CÉSAR *et* ROSE, *ensemble.*

Ma Rose... mon César...

CÉSAR.

Cré coquin!.. quelle joie maintenant, si les deux mariages pouvaient n'en faire qu'un !..

SUZANNE.

Allons, m'sieur Dufour, pour la première faveur que je vous demande, pardonnez-lui...

LEBLOND.

Oh! quel tableau... Une amante qui supplie, un cuirassier les mains jointes, et un boulanger qui pleure... T'avais déjà perdu la première manche, mon pauvre Dufour, mais ma foi, je crois que te v'là capot pour la belle.

DUFOUR, *pressant Suzanne et César dans ses bras.*

Eh bien, oui, l'amour et la nature l'emportent; je reconnais mes torts, je reconnais mon fils, je reconnais...

JOSEPH, *a part.*

A-t-il de la reconnaissance !

DUFOUR, *continuant.*

Enfin, je consens à tout. *(à Rose)*. Et c'est toi, petite espiègle, que je charge de le rendre sage.

CÉSAR.

Cré coquin ! z'alors, c'est pour le coup que ça va faire une noce soignée.

JOSEPH, *à Leblond.*

Dites donc, teinturier, hein, quel enfoncement ?

LEBLOND.

Bah ! nous nous en dédommagerons en chippant les jarretières.

CÉSAR.

Dites donc, dites donc, farceur, pas de bêtises, au moins.

LEBLOND.

Non, non, c'est seulement histoire de rire.

CHŒUR.

Air : *Il faut rire, il faut boire.*

Puisqu'un doux mariage
Les / Nous unit en ce jour,
Il nous faut rendre hommage
A l'hymen, à l'amour.

Digitized by Google

ROSE, *au public.*

Air *nouveau de A. Dameron*

Dans l'humeur qui vous aiguillonne,
Si c' double lumon est d' votre goût,
N'oubliez pas une autr' personne
Qui n'est pas à la noce du tout;
Amateurs,
Gais censeurs,
Acceptez de notre auteur,
L'offre qu'il vous fait d' bon cœur;
Spectateurs,
Auditeurs,
Ah! pour dissiper sa frayeur,
Sans façons, que rien n' vous arrête,
Restez avec nous, soyez du festin,
Alors, pour prolonger la fête,
Nous ferons (*bis*) l' l'end'main.

Reprise en chœur des quatre derniers vers.

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google